



Triptyque Concours 2015

Triptyque

Le triptyque offre aux candidats la possibilité de manifester la qualité de leur réflexion. Les trois moments de l'épreuve (convaincant, répondant, observateur) permettent aux examinateurs d'apprécier comment les candidats élaborent leur argumentation dans une situation d'interaction.

Complémentairement aux qualités intellectuelles indispensables, l'épreuve permet de manifester des qualités personnelles d'engagement, de sincérité et d'autonomie. Elle explicite comment les candidats réfléchissent et travaillent avec autrui.

L'écoute, l'intégration des idées d'autrui (sans soumission servile, mais sans opposition de principe), la créativité, l'originalité sont des qualités indispensables pour le parcours que l'école HEC propose à ses étudiants et pour leur vie professionnelle future. Ce qui est attendu des candidats, à travers le prisme des trois temps de l'épreuve, c'est une compréhension intellectuelle des enjeux de notre temps, une écoute responsable gage d'une pensée ouverte et autonome, et l'intelligence de situations mettant en confrontation différents acteurs autour d'une réflexion commune.

Avec la mise en perspective des trois facettes de l'épreuve, avec ce mécanisme qui permet de « révéler » (au sens photographique) les qualités et les faiblesses des candidats, on peut affirmer que l'épreuve remplit bien son rôle et qu'elle est de mieux en mieux comprise par les candidats.

Les sujets proposés, renouvelés chaque année, dont quelques exemples sont donnés à la fin de ce rapport, sont choisis en raison de leur caractère problématique que les candidats doivent interroger : ni opposition dichotomique brutale (pour ou contre la mondialisation ?) ni formulation plate assertive (la mondialisation se justifie pour des raisons économiques) mais l'ouverture d'une réflexion possible, argumentée et contradictoire (La mondialisation : constats, implications et perspectives).

Une épreuve de mieux en mieux comprise, des enjeux et des objectifs clarifiés dans la tête des candidats et de ceux qui participent à leur formation. Il faut cependant pour aider les futurs

candidats reprendre les principaux travers constatés lors de la session 2015. Le défaut majeur (tant pour le convaincant que pour le répondant, mais aussi pour l'observateur, témoin passif et souvent soumis du débat), reste, depuis plusieurs années, l'absence de questionnement du sens du sujet.

On ne saurait trop répéter aux candidats que la première question à se poser quand on leur propose un sujet est toujours : pourquoi ce sujet, quel intérêt y a-t-il à me confronter à cette question ?

Plus précisément, on peut noter les faiblesses suivantes :

1. En position de convaincant :

- a. Une lecture partielle et incomplète du sujet, une définition imprécise des termes et de la problématique proposée ainsi qu'une absence de recul,
- b. Un choix de position relevant du goût, de l'aléa ou de l'opportunité et non de réflexions, de valeurs ou de principes. De plus en plus de candidats considèrent, à tort, que toute « position » est possible dès lors qu'elle est affirmée.
- c. Un plan souvent « convenu » en trois points (+ de 80% des exposés). Les trois points sont parfois sans lien et sans cohérence.
- d. Un manque de rigueur et de précision dans la structure de l'exposé ou dans la forme. Conseillons, à cet égard, aux candidats d'utiliser au mieux le temps court (4 minutes) de l'exposé (court, mais affreusement long pour certains qui s'arrêtent après deux minutes à peine) en évitant, au début de l'exposé, de faire une annonce de plan déjà très explicite et qui fait redondance avec l'exposé proprement dit, lequel parfois n'apporte rien ensuite. Annoncer 2 ou 3 points et les aborder immédiatement et clairement pour la formulation est suffisant.
- e. Le temps proposé pour l'exposé est de 4 minutes : cela signifie que le critère de gestion du temps est un élément logique de l'appréciation. Si l'exposé est un peu court, mais cohérent, structuré, riche, le candidat ne sera pas pénalisé. Si le candidat poursuit au-delà de 4 minutes, il sera arrêté par le jury sans pouvoir conclure et son évaluation s'en trouvera minorée.

2. En position de répondant :

- a. Un manque de recul, d'envergure, d'imagination, d'originalité.
- b. Un choix « par principe » de la position inverse de celle défendue par le convaincant sans expliciter ce qui fonde ce choix (raisonnement, lecture historique et théorique, principes ou valeurs personnels),
- c. Une volonté affichée de façon un peu systématique et artificielle d'établir en fin d'épreuve une position commune qualifiée de « consensus »,
- d. La répétition des positions déjà évoquées au moment de la conclusion sans synthèse réelle,
- e. Il faut conseiller au candidat de commencer par réfléchir avant de s'engager sans discernement dans le débat, lequel ne peut se réduire à une interrogation du convaincant : le répondant n'est pas un journaliste qui vient recueillir les réflexions de l'exposant. Il doit se situer lui-même dans le débat et développer une pensée structurée et autonome qui peut prolonger celle du convaincant ou s'en départir selon les hypothèses proposées et justifiées par l'un et l'autre.

3. En position d'observateur :

- a. Trop de généralités, trop d'hésitations,
- b. Un fréquent manque de discernement et une lecture souvent réductrice orientée sur des questions de forme (l'expression de qualités telles que la modestie, l'humilité, voire la politesse est souvent considérée comme un signe de faiblesse),
- c. Une évaluation du débat souvent centrée sur l'obsession d'avoir obtenu ou non un consensus,
- d. Il faut conseiller au candidat en position d'observateur d'aller à l'essentiel :
 - ✓ Que s'est-il passé dans ce débat ?
 - ✓ Quelles sont les contributions respectives du convaincant et du répondant ?
 - ✓ Y a-t-il ou n'y a-t-il pas de progression, d'avancée et de résultat à la fin du débat ?

- ✓ Comment qualifier les propositions, les comportements et les relations que les candidats ont établis pendant la discussion ?

Distance, compréhension des paradoxes, humour restent des qualités appréciées des examinateurs...mais sont assez rares. La maîtrise incertaine de la langue conjuguée à une insuffisante réflexion met en péril de nombreux candidats. Quelques exemples de débats permettent d'illustrer cette situation :

- « La première victime d'une guerre, c'est la vérité » pensait Rudyard Kipling ne peut être traité comme un catalogue des victimes à classer ordinalement.
- « Est-ce un progrès si un cannibale se sert d'une fourchette ? » ne peut se limiter à la recherche des instruments choisis par les différentes civilisations pour leur alimentation et se conclure par l'éminente supériorité des baguettes dont se servent les asiatiques.
- « Un monde sans lions serait désolant » ne peut se limiter à la stigmatisation de la violence du lion (supposée et éminemment projective) sans interroger le symbole du lion, roi des animaux et figure du pouvoir.
- « C'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire en chaque enfant, que l'éducation doit être conservatrice, c'est-à-dire assurer la continuité du monde. » Que pensez-vous de cette réflexion de la philosophe Hannah Arendt ? Aborder hardiment le sujet en balayant le conservatisme désuet et borné de l'auteur pour prôner l'innovation et la modernité témoigne au minimum d'une lecture superficielle du sujet conduisant à un contresens.

Remarquons néanmoins que l'humour et la distance critique, si rares dans cette épreuve, peuvent parfois trouver des contre-exemples justement appréciés par le jury. Un candidat a ainsi commencé son exposé de convaincant sur le sujet : « Sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie » disait Jean Racine, par la réponse de Surcouf (authentique ou apocryphe ?) à l'amiral anglais qui constatait que les français ne s'intéressaient qu'à l'argent alors que pour les anglais, l'honneur seul était leur perspective : « Oui, amiral, nous sommes comme vous, nous ne nous intéressons qu'à ce que nous ne possédons pas ! »

Les candidats manifestent, à juste titre, un fort intérêt pour les propositions concrètes et se défient, tout aussi justement, des considérations abstraites. L'ennui, c'est que pour beaucoup d'entre eux, concret s'assimile à prosaïque, à ce qui se passe entre nous ici et maintenant, sans recul, ni élaboration et qu'abstrait est le terme employé pour théorique et conceptuel !

Certains candidats se plaignent des citations de leurs camarades car elles renvoient à des situations historiques, donc dépassées !

Constatons pour conclure que de très nombreux candidats font preuve de qualités remarquables (dûment constatées par des notes exceptionnelles) dans les trois composantes de l'épreuve :

- Des convaincants réalistes, stratèges, assumant leur analyse et leur approche avec honnêteté, s'exprimant avec clarté et rigueur,
- Des répondants faisant preuve d'écoute et de tolérance, vifs, capables de sérier les problèmes et de réagir positivement à des propositions.
- Des observateurs lucides, attentifs à ce qui est dit (mais aussi à ce qui est implicite dans les argumentations) capables d'analyser un débat et d'en faire la synthèse avec finesse et respect.

La moyenne des notes de l'épreuve est, cette année, de 11,31 avec un écart-type de 2,72. Les notes s'échelonnent de 2 à 20.

Observations complémentaires

Les observations formulées valent également pour le CAD (admission directe en deuxième année) ou les doubles diplômes.

Ajoutons simplement pour ces deux admissions complémentaires, et surtout pour les doubles diplômes, une méconnaissance des conditions spécifiques d'administration de l'épreuve dont les examinateurs tiennent compte pour cerner au mieux les qualités réelles présentées par les candidats.

Quelques exemples de sujet

Les réseaux sociaux rendent-ils exhibitionnistes ?

Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard, ni patience, selon le poète René Char. Qu'en pensez-vous ?

Lanceurs d'alerte : héros ou criminels ?

Nous ne sommes savants que de la science présente, disait Montaigne. Qu'en pensez-vous ?

Faut-il accorder des droits aux animaux ?

Il croit qu'il sait, il ne sait pas qu'il croit, disait le scientifique Jean Rostand. Qu'en pensez-vous ?

La morale a-t-elle sa place dans les rapports économiques ?

Andy Warhol, l'artiste, disait qu'acheter est bien plus américain que penser. Que vous inspire cette formule ?

Le bœuf est lent, mais la terre est patiente. Que pensez-vous de ce proverbe ?

Soyez résolu de ne servir plus et vous serez libres, disait La Boétie. Qu'en pensez-vous ?